

Exemple de **première preuve** d'un paragraphe rédigé de commentaire littéraire.

Tout d'abord, nous pouvons affirmer que ce récit est engagé et que Balzac cherche à captiver le lecteur. En effet, il nous immerge complètement dans le texte grâce aux différents **verbes de perception sensorielle** que nous observons dans ces citations « *Le peu d'air que je respirais* » (l. 8), « *Je voulais me mouvoir et ne trouvais point d'espace* » (l. 8), « En ouvrant les yeux, je ne vis rien » (l. 8 et 9). La **succession de ces trois phrases** décrivant chacune un sens, respectivement l'odorat avec le **nom** « air » et le **verbe** « respirait », le sens du toucher confirmé par le terme « espace » et la vue par l'utilisation du **nom** « yeux » et du **verbe** voir utilisé dans une **phrase négative** « je ne vis rien » ancree le témoignage dans le réel et le rend crédible auprès du lecteur qui peut ainsi parfaitement se représenter la scène. Le portrait sensoriel est complété un peu plus loin dans le texte et met l'accent sur les perceptions auditives uniquement comme l'attestent ces citations utilisant des **noms** « *Mes oreilles* », *des gémissements* ou des **verbes** en lien avec ce sens « *tintèrent violemment. J'entendis, ou cru entendre* ». Seul le sens de l'ouïe est utilisé et cela très logiquement puisque Chabert est enseveli dans un charnier sombre, il ne peut donc rien voir.

En italique : les citations.

En gras : l'identification des procédés.

Soulignés : l'analyse des effets produits sur le lecteur.